

May Davie¹

LE BOURJ 'ALI: D'UNE TOUR DE GARDE À UN PALAIS DAMASCÈNE TURQUISANT DE SAÏDA DU XVIII^E SIÈCLE

129

Au début du XVIII^e siècle, 'Ali Agha Hammoud fit convertir en demeure le Bourj 'Ali, la tour de garde qu'il commandait sur la muraille de Saïda, à proximité du Bab Bayrout, une des entrées principales de la ville². La propriété fut par la suite cédée ou donnée en location, avant d'être acquise par les Bani Debbaneh, apparemment vers le milieu du XIX^e siècle. Le Bourj 'Ali fit ainsi l'expérience de multiples remaniements, l'édifice actuel étant en somme le fruit d'une élaboration constructive longue de deux siècles et faite par étapes.

À la fois logis et place forte, ce monument est en effet original. Il a été appelé à répondre successivement à différents programmes. Dans tous les cas, il est unique en son genre au Liban. C'est un des rares édifices encore debout à porter les marques de l'architecture à la fois militaire et domestique, de même que l'empreinte de l'art décoratif des premiers siècles de la domination ottomane.

Malgré les outrages de la guerre civile qui a secoué le pays à partir de 1975, la résidence est relativement bien conservée³. La sobriété de ses façades et la simplicité des lignes extérieures contrastent avec la surcharge des décors intérieurs. Par la disposition des pièces, par la forme des ouvertures et par le type de parement, elle s'ap-

parente aux demeures aristocratiques turquises qui furent édifiées par des notables et par les gouverneurs dans les différentes villes de la région, à la même époque⁴. La ressemblance avec le palais 'Azem⁵ et avec les *bayt* (maisons) Jabri⁶, Siba'i, Fransa et Farhi de Damas est remarquable, pour ne citer que des exemples évidents⁷. Dans le Mont Liban, la salle principale du sérail de Deir el-Qamar présente un même type de décor.

Le Bourj 'Ali est un véritable petit palais, auquel on accède par l'ancien souk des Joailliers⁸ qu'il surplombe, en empruntant un pittoresque vestibule en escalier raide, étroit et voûté. Celui-ci décrit un angle droit avant de déboucher, au premier étage, sur une cour centrale bordée de plusieurs pièces (Fig. 1). L'ensemble est aujourd'hui recouvert, par l'addition postérieure d'un deuxième étage et d'un toit de tuiles rouges.

Le premier étage est le "piano nobile" de l'habitation. Au deuxième niveau, à l'angle sud est, on devine deux pièces très anciennes qui furent à l'origine de la surélévation.

Le rez-de-chaussée abrite les écuries, un jardin et plusieurs échoppes donnant directement sur le souk des Joailliers. Surplombant le jardin, une terrasse appelée *stayha* prolonge le premier étage sur son côté est. Tout porte à croire que l'habitation a

1 Université de Balamand, Liban, et UMR 6592 "URBAMA", Tours, France.

2 C'est la porte orientale de la ville, celle qui donnait accès à la route de Beyrouth. On l'appelait également al-Bawwaba at-Tahta, la porte du bas, en opposition à la porte méridionale, située à proximité du point culminant de la ville, près de la citadelle dite de Saint Louis.

3 La résidence fut habitée par la famille Debbaneh jusqu'en 1978. Puis, elle fut squattée par des éléments armés, durant la guerre civile en question, pour être ensuite occupée par des réfugiés, et ce jusqu'en 1983. Cette occupation entraîna la détérioration de certains décors intérieurs et le délabrement de plusieurs pièces. Par ailleurs, l'enduit extérieur, par manque d'entretien durant plusieurs années consécutives, a laissé infiltrer la pluie et l'humidité.

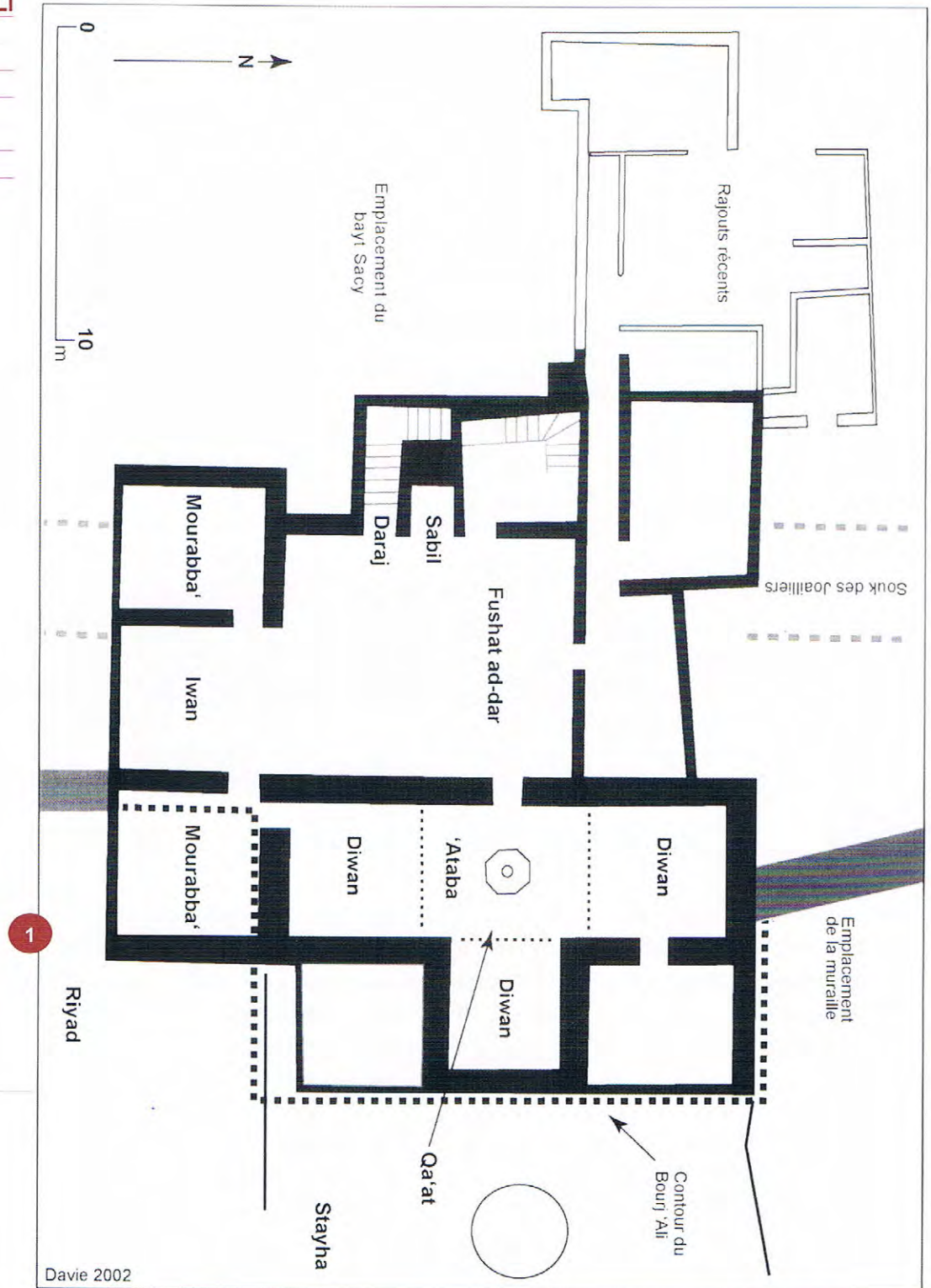
4 La demeure fut classée Monument historique le 8 février 1968, par décret n° 1432 du ministère du Tourisme.

5 Pour une description très rapide, cf. Rihaoui 1996. Voir aussi Keenan 2001.

6 Située derrière le palais 'Azem, cette demeure est aujourd'hui transformée en restaurant.

7 Pour une présentation, voir Keenan 2001.

8 Ce souk débute au pied de la caserne, la *qichlat* ottomane, et file presque en ligne droite vers le sud, jusqu'au souk al-Moutran. Au XIX^e siècle, la partie sud de ce souk prendra le nom de ach-Chare' aj-Jadid, "la rue nouvelle", communément appelée ach-Chare'.



Davie 2002

- 9 L'épaisseur des murs de soutènement porte à croire que ces vestiges datent de l'époque croisée. Nous savons que, sous les Mamelouks, les murailles des villes littorales furent détruites, pour empêcher leur reconquête par les Croisés (Ayalon 1996). Seule une investigation archéologique poussée permettra de confirmer cette hypothèse. En tout état de cause, nous pensons que les murailles ottomanes ont repris les fondations préexistantes. Signalons qu'à Beyrouth, le sérail était aussi en partie construit sur des fondations monumentales datant de la période croisée (Mariti 1787).

- 1 Le Bourj 'Ali: plan au sol d'une maison patricienne du XVIII^e siècle ottoman (Conception et dessin M. F. Davie).

été édifée sur des vestiges médiévaux importants ⁹.

LA PETITE HISTOIRE

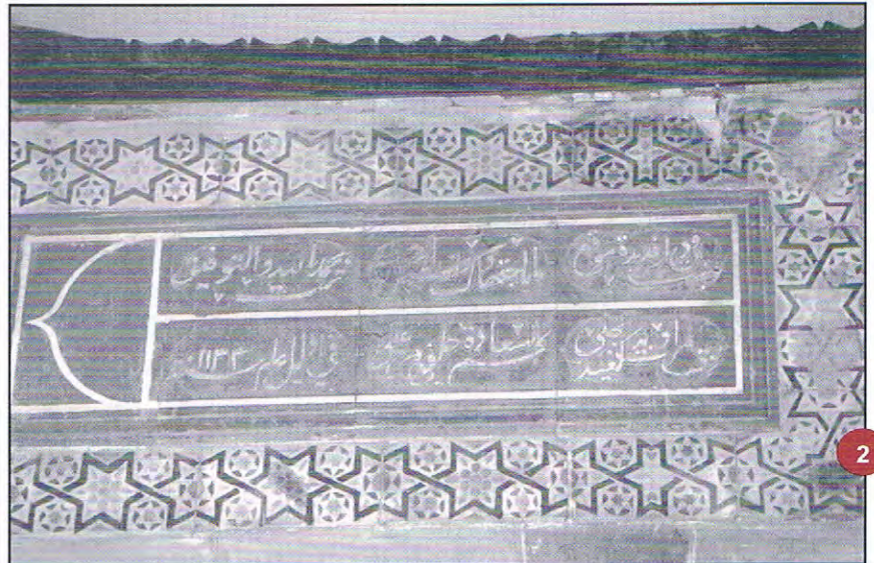
Cette résidence est un bel exemplaire de l'habitat patricien du début du XVIII^e siècle. Elle témoigne de la

prospérité de l'aristocratie militaire ottomane, qui était parée du titre de "Pacha", de "Bey" ou de "Agha"¹⁰.

Les Bani Hammoud étaient justement une famille de agha ottomans, probablement d'origine maghrébine et dont les descendants continuent de figurer parmi les notabilités de la cité d'aujourd'hui¹¹. Au XVIII^e siècle, 'Ali Agha Hammoud et son frère 'Outhman commandaient des troupes de janissaires au service du *wali* (gouverneur, préfet) de Saïda¹². Celles-ci étaient cantonnées dans la *qichlat*, la caserne ottomane qui survit toujours à proximité du palais, entre celui-ci et la mer. 'Ali Agha tenait en outre un des bastions du système défensif de la ville, une tour qui portait son nom et qu'il allait aussi habiter: le Bourj 'Ali.

Les Bani Hammoud avaient par ailleurs doté la ville d'autres ouvrages remarquables: une mosquée, un souk, un hammam (bain public) et

des habitations ¹³. Les fils de 'Ali Agha lui-même firent plus tard construire un palais beaucoup plus grand, au sud de leur *bourj*, dans le même souk ¹⁴. La date de construction du Bourj 'Ali est l'année 1134 de l'Hégire, comme le propose un bandeau épigraphique gravé dans le mur de la pièce maîtresse de la maison. Elle correspond à l'an 1721 de l'ère chrétienne. C'est l'inscription qui a dévoilé l'ancien nom de la maison, le Bourj 'Ali justement, rappelant que celle-ci faisait corps avec une tour. Par la mention du terme "as-Sa'ada"¹⁵,



l'inscription sous-entend encore que le Bourj aurait servi de résidence au gouverneur de Saïda, durant une certaine période; ou peut-être que 'Ali Agha aurait gouverné la ville, lors d'une vacance. Et la légende ajoute que les descendants de Fakhreddin II y avaient séjourné pendant un temps ¹⁶.

10 Sur l'organisation général du pouvoir militaire, voir Shaw 1976-77. Pour un bilan rapide sur le rôle des *agha*, on lira Hitzel 1999.

11 Cf. Majzoub 1983.

12 Pour une histoire politique de cette époque, voir Khouri 1966. 'Ali et 'Outhman sont mentionnés dans un *diaire* des pères Capucins de 1626-1773 (Ms. de la Bibliothèque Franciscaine Provinciale : "Archives de Beyrouth").

13 Nous en trouvons mention dans Sinno 1988.

14 Ce palais fut édifé en 1730 (Karkabi 1996). Il aurait été habité par le *wali* de Saïda lui-même, durant quelques années. Il fut tardivement transformé en école, la célèbre *madrasa* 'Aycha.

15 Titre que portaient les gouverneurs. Par extension, le "Dar as-Sa'ada" était la résidence du gouverneur.

16 Cette légende populaire, fortement imprégnée de nationalisme, prétend que même Fakhreddin II y aurait séjourné, et ce en dépit du fait que le bâtiment a été construit quelques décennies après son trépas.

Vers le milieu du XIX^e siècle, les Debbaneh, des négociants venant de Damas, occupaient la résidence des Bani Hammoud. Tout porte à croire que l'acquisition de la propriété a eu lieu par étapes. Des documents fonciers du XIX^e siècle, ceux des registres du tribunal *Char'î* de la ville ¹⁷, rapportent que la maison et ses abords appartenaient alors aux Bani Zahra, à 'Ali et à Houssayn notamment, et que des parties (*des bayt*) étaient louées ou revendues à trois foyers, les Darwich, les Baba et les Ghannoum. Par la suite, en 1859, ces *bayt* furent achetés par Asin Khlat ¹⁸, épouse du Khawaja Yousif Debbaneh, négociant à Saïda. C'est sans doute à cette période que la propriété fut étendue vers l'est, en direction de la muraille.

À Damas, gouvernaient alors les 'Azem, qui contrôlaient également les grandes villes de la région et leurs réseaux commerciaux. Les contacts maritimes avec les villes du nord de la Méditerranée s'étant cependant développés aux dépens du commerce intérieur, le centre de gravité économique régional s'était déplacé vers le littoral. Damas en souffrit, à l'avantage des villes marchandes de la côte ¹⁹ : Tripoli, Beyrouth et surtout Saïda, la nouvelle capitale provinciale dont le territoire s'étendait alors de Jbeil à Saint Jean d'Acre. C'est sans doute pour saisir les occasions de la nouvelle conjoncture économique que les Debbaneh quittèrent leur ville d'origine ²⁰. Une partie de la famille partit pour l'Égypte ²¹ et s'y établit;

l'autre s'enracina à Saïda de manière définitive.

À Saïda, les Debbaneh investirent dans la soie et devinrent proches des consuls occidentaux ²², à présent eux aussi installés dans les villes côtières ²³. Ils tissèrent ensuite un réseau commercial avec l'Égypte des Khédives ²⁴, à travers le port d'Alexandrie. Du gouverneur, ils achetèrent l'affermage de terrains agricoles, construisirent deux magnaneries, l'une à Damour et l'autre sur la route de Jezzin, et entrèrent en relation avec les soyeux lyonnais. Comme tous les membres des familles chrétiennes en vue de l'époque, ils furent parés du titre de *Khawaja*.

C'est Yousif qui fut l'élément moteur de ce dynamisme économique régional, dont le point nodal était le vieux port de Saïda. Il fut à l'origine de la prospérité de la lignée Debbaneh et de son implantation définitive dans la ville. Il occupa le poste de consul du Royaume de Naples et des deux Siciles. Son fils Raphaël, Drogman du consul de France, contracta une alliance matrimoniale avec les Portalis, des soyeux français installés dans le Mont Liban ²⁵. Des échanges commerciaux auraient également été établis avec la capitale impériale, Istanbul.

Dans l'intervalle, le Bourj 'Ali était devenu la résidence patricienne, le *dar* des Debbaneh, le lieu où venaient converger tous les membres de la famille au sens large. Expression matérielle de la parenté, elle était le bien de tout le lignage et traduisait sa cohésion. Elle fut aussi le domaine de fondation et d'ancrage d'un lignage maintenant intimement associé à la ville et, à ce titre, désigné par Bani Debbaneh.

17 Ces documents ont été retranscrits par Sinno 1988.

18 La famille Khlat est originaire de Tripoli.

19 Owen 1981, Abdel-Nour 1987, Panzac 1990.

20 Une autre raison serait la scission de la communauté orthodoxe d'Antioche en deux branches rivales, la fondation conséquente de l'Église grecque catholique et les conflits qui s'ensuivirent avec l'autorité administrative locale.

21 Une partie de la famille y fut alors recensée (Archives du Consulat d'Italie au Caire). Nous remercions A. Raymond de nous avoir fourni copie de ces documents.

22 La plupart des renseignements contenus dans cette section ont été recueillis auprès des membres de la famille. Certains ont été glanés dans ses archives. Voir aussi Kweiter s.d. Une investigation profonde reste cependant encore à établir, pour mettre en cohérence les différentes étapes de ce parcours.

23 Sur l'installation des consulats dans les échelles du Levant, on lira Charles-Roux 1928.

24 Il semble que la famille Debbaneh était associée à la famille Abaza d'Égypte qui tenait commerce à Saïda aussi (Roz 1987). Un des souks portait le nom de cette famille, mais nous n'avons pas encore réussi à le localiser.

25 Sur cette famille, voir Labaki 1984.

LE BOURJ 'ALI

Le Bourj 'Ali présente tous les éléments constitutifs des *dar* arabo-ottomans de cette époque, dont la structure et la décoration étaient semblables à celles de certains édifices religieux qui combinaient

pareillement l'humilité des traitements extérieurs à la richesse des agencements intérieurs.

orienté plein nord, et par deux chambres carrées attenantes, les *mourabba'*. L'autre bloc est un appartement de réception à plan dit en T renversé. C'est la *qa'a*. Cette pièce, au décor particulièrement gracieux ²⁸, est composée d'un espace central appelé *'ataba* et orné d'un bassin, et de trois pièces attenantes: des *diwan* au sol surélevé et portant niches et placards peints ²⁹ (Fig. 4).

La *qa'a* est la salle principale de la demeure. Elle témoigne d'une maîtrise parfaite du décor inséré

dans l'architecture à la manière de l'école mamelouke syro-égyptienne, mais raffiné plus encore par inspiration du classicisme ottoman à la mode d'Istanbul. C'est la période artistique dite "de la Tulipe", qui fut attentive à des traditions décoratives tant européennes que perses et indiennes, par l'utilisation de motifs floraux. Des ornements intérieurs, en *ablaq* bicolore typique, qui alterne des pierres de taille de deux couleurs différentes, sur le pourtour des fenêtres et des



3

Deux masses architecturales caractéristiques, confortées par la séparation fonctionnelle des lieux, bordaient les parties sud et est d'une cour ²⁶ flanquée d'une fontaine ²⁷ appelée *sabil*, sur le côté ouest, tout près de la porte d'entrée (Fig. 1). Le premier ensemble est formé par un *iwan*, une pièce d'été ouverte sur un côté par un grand arc brisé et



4

26 Cette disposition a sans doute résulté du manque de place, ces deux masses étant généralement situées en vis-à-vis.

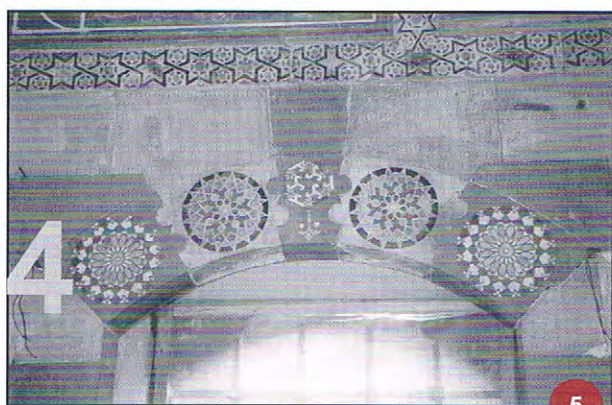
27 Celle-ci servait sans doute de petit réservoir d'eau pour des ablutions rapides, à l'entrée de la maison.

28 Par ailleurs similaire à celui du deuxième palais des Hammoud.

29 À Damas, ces pièces sont désignées par *tazar*.

3 Vue de la façade.

4 La *qa'a*.

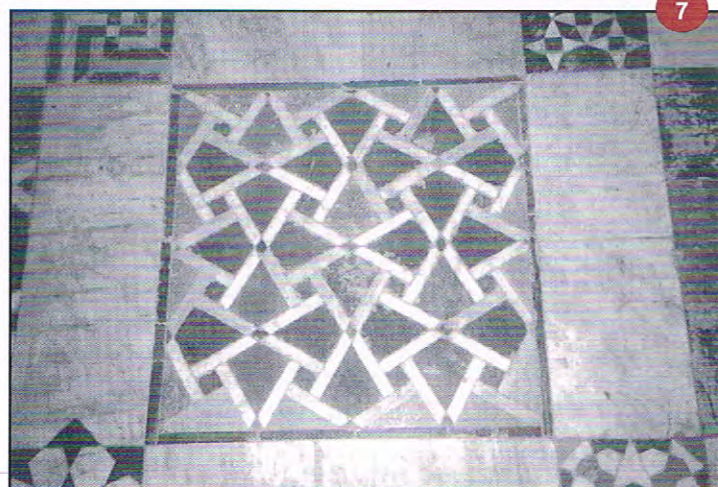


5



6

portes et sur certains murs de la maison, agrémentent et soulignent l'unité de cet ensemble turquisant du XVIII^e siècle (Fig. 5 et 6). Dans la *qa'a*, les départs d'arcs sont parés d'alvéoles, ou *mouqarnas*, cette autre décoration caractéristique de la période. Des plaques incrustées telles des mosaïques égayent au surplus les parois de cette salle. Elles forment des tableaux nettement distincts les uns des autres et séparés par des bordures. On dirait des tapis de couleurs accrochés aux murs :



7

autant de clins d'œil au jardin d'Orient, le *riyad*. En marbre et calcaire polychromes, ces décors, qui affectionnent autant la géométrie mamelouke que la flore ottomane, occupent encore linteaux de fenêtres et claveaux d'arcs surplombant les portes. Aux motifs géométriques rehaussés d'entrelacs, d'étoiles et autres symboles, s'ajoutent en effet la rose, l'œillet, l'arbre fleuri aux longues branches et surtout la tulipe, l'emblème dominant de ce bel âge ottoman. C'est sans compter deux inscriptions en écriture décorative dite *naskh ta'liq*³⁰ qui clôturent ce répertoire iconographique dont la qualité donne une idée du luxe et du raffinement de la vie dans cette demeure aristocratique urbaine.

Le décor se fixe également au sol recouvert de marqueteries polychromes sur fond de marbre blanc, et aux plafonds richement travaillé en bois de cèdre gravé et peint en '*ajami*, à la manière perse. Des fenêtres à *moucharabiyeh* de bois ou à grillage en fer forgé donnant sur le patio et sur la terrasse achèvent d'embellir cette salle principale, de même que les autres pièces de l'habitation.

30 Pour une présentation, Dèrman 2000.

5 Ablaq et mosaïques.

6 D'autres mosaïques.

7 Les marqueteries en marbre de la *qa'a*.

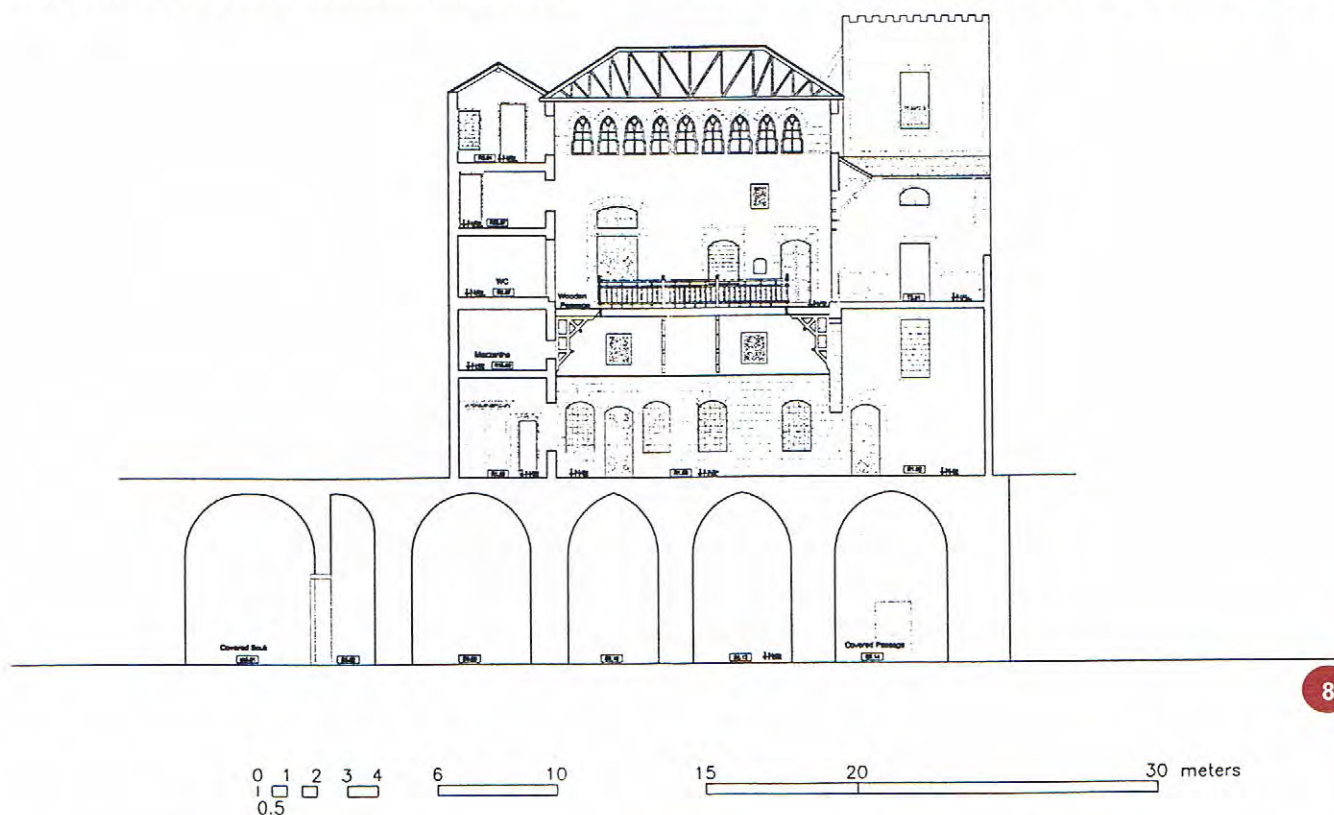
Tout porte à croire que cette demeure était le *selamlık* d'une habitation à l'origine plus large en surface. Accolée à cette maison et sur le même niveau, la maison Sacy en aurait, semble-t-il, formé le *haramlık*. Cette dernière était elle encore composée d'une

cour et de pièces voûtées, dont l'accès se faisait par le vestibule en escalier³¹ et peut-être aussi par la terrasse³². Des recherches restent encore à entreprendre sur cette habitation mitoyenne.

LES REMANIEMENTS DU XIXE SIÈCLE

Nous ne connaissons pas la date exacte de l'extension de la maison vers la muraille. En toute logique, cela n'a pu s'effectuer qu'à la fin du XIXe siècle, au moment de la transformation de l'espace *extra muros* en une nouvelle route "moderne", la rue al-Moutran.

En tout état de cause, l'habitation elle-même fut restaurée au début du XXe siècle par Raphaël Debbaneh, qui fit venir des maîtres artisans de Damas et un ingénieur français d'Égypte spécialiste de l'art oriental, un certain Deschamps³³. Le



- 31 Lors de travaux de réhabilitation en 2001, cette porte fut découverte au niveau de l'angle que forme l'escalier. En ignorance de cause, elle fut de suite recouverte, nous faisant rater l'occasion d'en faire le relevé ou la photographie, et de vérifier pleinement nos hypothèses.
- 32 En référence aux actes du tribunal *Char'i*, les Sacy auraient acheté cette partie du Bourj 'Ali en 1856 (Sinno 1988).
- 33 Nous ne sommes pas sûrs de l'orthographe de ce nom.

palais fut surélevé d'un étage et couvert d'un toit de tuiles de Marseille³⁴, à la mode d'alors (Fig. 8).

Le second étage révèle aujourd'hui ses imprégnations occidentales: un bel escalier intérieur à rampe en bois néo-baroque, assorti d'une volière et desservant le second étage; des fenêtres en ogives, aux vitraux polychromes et surmontant une immense baie vitrée qui éclaire l'étage et l'ancienne cour en contrebas et devenue le salon; de vastes chambres à coucher flanquées de fenêtres largement ouvertes sur l'extérieur. C'est sans compter les commodités "modernes" que la maison reçut: électricité, salle de bain, toilettes, etc.

Au niveau inférieur, le noyau historique subit aussi quelques modifications: le carrelage Art Nouveau du *iwan*, le dallage de marbre blanc marqueté de noir de l'ancien patio, la pose de parquets dans les diwan et de cloisons de bois pour les isoler de la *'ataba*³⁵.

Au troisième étage, une pièce unique fut construite, la *tayyara*, haute et au sommet crénelée: réminiscence ou rappel de l'ancienne place forte qu'avait été cette maison-tour insérée dans le dispositif défensif de la ville. Surplombant les souks, elle sert maintenant de lieu d'agrément permettant de contempler le panorama de la ville et de son arrière-pays, et de bénéficier de l'endroit le plus frais durant les soirées chaudes de l'été.

Monument exceptionnel en son genre au Liban, le

Bourj 'Ali, aujourd'hui la résidence Debbaneh, est au centre d'une politique patrimoniale qui vise à le transformer en musée d'histoire consacré à l'architecture et à l'urbanisme sidoniens.

Cette demeure de type damascène est en partie inscrite dans une tour de garde remontant à l'époque croisée. Elle fut remaniée au XVIIIe et ensuite au XIXe siècles, intégrant successivement des formes et des ornements turquises de l'Âge de la Tulipe, puis occidentalises et marquées d'éclectisme — autant de témoignages de l'intensité des échanges culturels qui avaient caractérisé cette région particulière de la Méditerranée orientale.

BIBLIOGRAPHIE

Abdel-Nour A., 1987, *Le commerce de Saïda avec l'Occident du milieu du XVIIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècles*, Beyrouth, Publications de l'Université Libanaise.

Attoui A., 1990, *Madinat Sayda bayna al-madi wal hader wal moustaqbal*, Beyrouth Al-Matba'at al-'Asriyyat.

Ayalon D., 1996, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Charles-Roux F., 1928, *Les échelles de Syrie et de Palestine au XVIIIe siècle*. Beyrouth, Bibl. Archéo. et Hist., T. X, et Paris, Librairie P. Geuthner.

Degeorge G., 1994, *Damas, des Ottomans à nos jours*, Paris, L'Harmattan.

34 Fabriquées à Marseille, Saint André, par Guichard Carvin & Cie.

35 Ces cloisons furent dégagées depuis un an pour restituer à la *qa'a* sa splendeur d'antan.

Derman U., 2000, *Calligraphies ottomanes*, Paris, Éditions de la Réunion.

Hitzel F., 1999, *L'Empire ottoman, XVe-XVIIIe siècles*, Paris, Les Belles Lettres.

Karkabi S., 1996, *Sidon, la vieille ville, Saïda*, Fondation Hariri.

Keenan B., 2001, *Damas*, Paris, Éditions Place des Victoires.

Khoury (al) M., 1966, *Sayda abr hiqab at-tarikh*, Beyrouth, Al-Maktab at-Tijari lil Tiba'at wal Nachr wal Taouzi'.

Kweiter E., s.d., *Hayat George Raffleh Debbaneh*, Jounieh, Imprimerie Pauliste.

Labaki B., 1984, *Introduction à l'histoire économique du Liban, soie et commerce extérieur en fin de période ottomane (1840-1914)*, Beyrouth, Publications de l'Université Libanaise, Section des Études Historiques.

Majzoub (al) T., 1983, *Tarikh Sayda al-ijtima'i*, Beyrouth, Al-Maktaba al-'Asriyyat.

Mariti G., 1787, *Viaggio da Gerusalemme per les coste della Sória*. Livorno, Tomaso Masi e Comp., 2 vol.

Owen R., 1981, *The Middle East in the World Economy, 1800-1914*, London-New York, Methuen & Co.

Panzac D., 1990, "Commerce et commerçants des ports du Liban Sud et de Palestine (1756-1787)", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 55-56, pp. 75-93.

Rihaoui (al) A.K., *Dimachq, tourathiha wa ma'alimouha at-tarikhiyya*, Damas, Dar al-Bacha'er.

Roz W., 1987, *The Debbané Palace*, Beirut, Beirut University College, Unpublished Report.

Shaw S. J. et E. K., 1976-77, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*. Cambridge, Cambridge University Press.

Sinno Gh. M., 1988, *Madinat Sayda 1818-1860*, Beyrouth, Arab Scientific Publishers.